

Paris 28 mars 1871

Cher M^r oncle et Ami

Monsieur Domingo Canas qui retourne au Chili veut bien vous faire une visite de ma part et se lui remet en même temps ces quelques mots pour vous remercier directement des bonnes intentions que plusieurs fois vous avez manifestées à notre excellent ami M^r Marcial Gonzalez, au sujet de mon improfitable ouvrage. Devenu presque inséparable en Europe où la langue espagnole est très peu cultivée il s'en suit qu'il me reste encore de nombreux volumes de texte qu'il serait facile de compléter ~~avec~~ en faisant tirer les planches dont les cuivres sont en ma possession. Il y a à peu près 819 ans que notre ami Bustillos m'engagea fortement à lui en envoyer 100 exemplaires en me promettant de payer tous les frais. Malgré toutes ses peines il n'a pu en vendre qu'un nombre qui guère plus que suffisant pour payer toutes mes dépenses et cependant le prix avait été réduit, pour les exemplaires à figures noires, à quarante piécettes seulement. Seray-je plus heureux dans notre ~~combinaison~~ combinaison? Dans ce cas vous pouvez lui demander de ma part les exemplaires que vous voulez en offrant le 3 ps 0/0 à la personne qui se chargera de la vente. C'est là sans doute, un bien faible gratification mais avec les dépenses que j'ai à faire pour la reliure

le tirage et le papier des planches, l'emballage, le
transport et tout d'autres frais, ce prix de 40 fr.
de revient presque à moitié à qui ne peut pas être
plus modéré pour un ouvrage relié de 24 volumes et
beaucoup grand atlas. Mait. Gonzalez me dit aussi
que nous pourrions en placer quelques exemplaires
avec figures coloriées, si vous croyez à ce placement
vous pourrions m'en acheter et je m'empresse
à vous envoyer les exemplaires demandés mais
étant sûr d'en avoir l'écoulement car je ne voudrais
pas faire encore des dépenses inutiles. Je dois vous
avertir aussi que le prix ne peut pas être au
dessus de 70 fr. au lieu de 100 qui est celui qui
se paye en France quelques brochés. Quoi qu'il
arrive je ne regretterai pas même votre très
obligé heureux si je puis vous en prouver toute
ma gratitude en remplissant ici tout vos desirs
et vos ordres n'importe l'objet. Je n'ai pas besoin
de vous dire que ce serait là une occupation
extrêmement agréable pour moi.

Vous savez dans quel état se trouve notre
malheureux pays corrompu dans la haute courne
dans la basse région par notre infame Napoléon.
Nous méritons bien certainement un châtiment
mais non l'annatnat que viennent de nous infliger
ces hordes de barbares vrais descendants de ces huns
et vandales qui déjà tant de fois ont mis l'Europe
à feu et à sang et arrêté la civilisation dans sa
marche ascendante s'ils ne l'ont pas faite reculer.
Tous les hommes valides de Prusse, Bavière, Saxe etc etc
feraient partie de cette formidable invasion s'avanzant

comme une de ces grandes mées de sauterelles qui dans
certains pays détruisent tout sur leur passage,
et envoient pour satisfaire ce sentiment de cupidité qui
caractérise si bien les nations pauvres et misérables.
Ainsi le pillage a été l'objectif de tous ces envahisseurs
et si cela se comprenait chez les soldats jusqu'à un certain
point on voit en être très surpris de le voir chez tous
ces officiers supérieurs qui ne se feraient pas scrupule
de faire emballer les meubles, les pendules, enfouer les
coffres pour s'emparer des bijoux, des actions de banque
de fer ou d'autres administrations, agir enfin
à la fin de ce régime siècle comme on n'aurait pas
osé le faire au temps du moyen âge. Maintenant
tous ces brigands vont retourner chez eux chargés
de butin et de souvenirs mais sans la moindre
gloire car ils n'ont pas pris une seule ville fortifiée
militairement et seulement par la famine. Mais
que leur importe du reste ce sentiment! ce qu'ils
voulait c'était la rapine et ils ont pu recueillir
leur but avec toute l'expansion des brigands de grande
chemin. Le but de Guillaume n'était pas seulement
la rapine mais aussi de ruiner entièrement la
France pour pouvoir avec son compère l'empereur de
Russie, commander en despotes sur la race latine
et l'absorber assez pour la faire disparaître du concert
des grandes nations. Parviendront-ils à recueillir leurs
infinies projets? y'en doute! Malgré tous les efforts
et des autres la France ne se croyait pas tant fait
vaincue et espérait pour plus tard une revanche qui
serait terrible si j'en juge par la rage qui fouente
dans tous les cours, le commerce et l'industrie recommencent
à se relever et grâce aux économies que l'on va faire
on espère dans peu d'années payer les cinq milliards
que le couteau sur la gorge - il ont exigé de nous et
dont l'emprunt était déjà allé en Angleterre et dans
la Hollande. Mais ne voit-on pas que Disraeli et
Napoleon viennent de s'entendre avec de l'argent les

Je vous adresse ci joint quelques papiers pour avoir connaissance de la révolution
plusieurs parisiens les quels sont parvenus a se rendre maîtres de la situation. Arrière jusqu'au bout possédant de grandes quantités de munition et plus de deux cents canons ils gouvernent en souverains et prêt a nous dévaliser après qu'ils auront épuisé tout l'argent qu'ils nous demandent. Tout cela est triste et tres triste et ne pourra finir que par une guerre civile dont on ne peut guere prévoir tous les resultats. Vous comprenez, cher Ami qu'au milieu de tant de perplexités je dois penser souvent a la tranquillité de votre pays et que bien souvent je dois regretter de l'avoir abandonné. N'étaient mes 72 ans je vous assure que je ne balancerai pas un seul instant a y retourner, heureux de vivre dans une si douce solitude d'un jardin ombragé et au milieu de tant de bons amis qui m'honorent de leur amitié. A Paris on ne peut plus guere compter sur ce calme qui convient si bien a mes goûts et a mon caractère. Pour éviter tous les inconvénients du siége je m'étais vu obligé de m'en éloigner et lorsque après six mois d'exil je rentrai chez moi sans l'esperance de reprendre mes travaux, voilà que d'autres événements plus terribles encore vont me forcer de m'en éloigner encore pendant partir dans deux ou trois jours pour aller habiter la campagne qui me reste de l'héritage de mon père. Dieu seul sait le temps que j'y retournerai et si même j'y pourrais y rester car dans quelques provinces l'esprit révolutionnaire se manifeste et si a Lyon on a peu l'étouffer, on ne peut en dire autant de Marseille. Enfin cher Ami je desire que notre cher Chili soit plus heureux et surtout que votre santé et celle de Madame Lantaria de votre chère famille soit toujours aussi bonne que ce que vous desire votre bien d'aucun ami et de votre
mes vives amitiés a M^{rs} Dricane Gayon